

*À mon amie Marie P****

L'astre attire le lis.

V. HUGO.

Puisqu'il est vrai que toute voie

A plus d'épines que de fleurs,

Puisque nous avons dans la joie

Le sourire mêlé de pleurs ;

Oh ! puisqu'un voile de tristesse

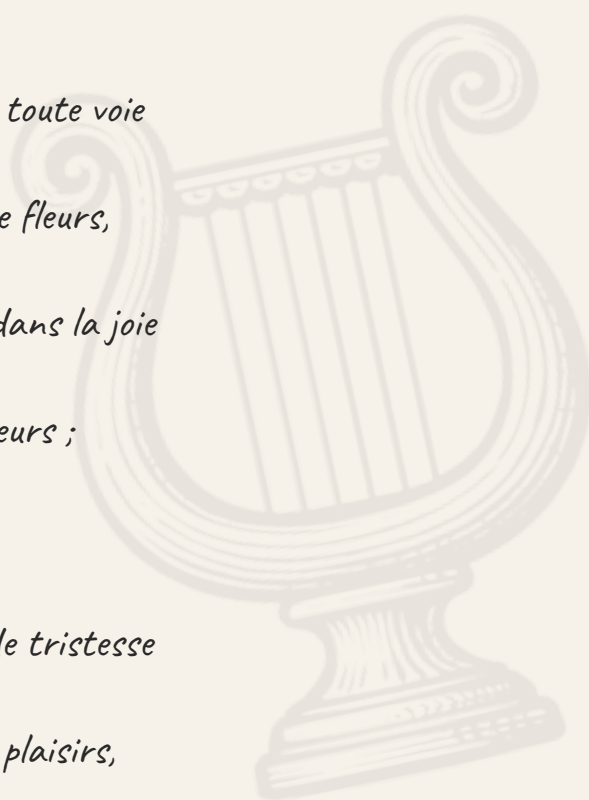
Assombrit ainsi nos plaisirs,

Puisque même dans l'allégresse

Nos cœurs sont tous pleins de désirs,

Je voudrais être fiancée

À la mort ; dans mon beau printemps



Je voudrais m'endormir bercée

Par les rêves de mes vingt ans.

Pleure-t-on sur la fleur mi-close

Que l'on cueille dès le matin ?

Pleine encor de parfums, la rose

Tombe le soir sur le chemin.

Plus haut que la voûte étoilée,

Cachée à l'ombre des autels,

Il est une belle vallée

Où croissent des lis immortels.

Là, pareille à ces lis sans tache

Que nul souffle n'a pu flétrir,

Pendant qu'ici-bas, sans relâche,

Nous devons lutter et souffrir,



Revit la vierge fiancée

À la mort dans son beau printemps...

Je voudrais m'endormir bercée

Par les rêves de mes vingt ans.

Mathilde Soubeyran (1844-1898)

